

A detailed painting of a garden. In the foreground, a tall, slender fountain sprays water upwards. To the left, a stone staircase leads up a hillside. In the middle ground, a large, ornate gazebo with a red dome and gold accents sits atop a hill. To its left, a pavilion with a blue and gold tiled roof is visible. The garden is filled with various trees, including tall evergreens and smaller deciduous trees with yellowing leaves. The sky is a pale, hazy blue.

PATRICK MASURE

CHERS JARDINS

QUAND
LA PASSION
MÈNE
À LA RUINE



DELACHAUX
ET NIESTLÉ

CHERS
JARDINS

© Delachaux et Niestlé SA, Paris, 2019

Dépôt légal : octobre 2019

ISBN : 978-2-603-02641-0

Responsable éditorial : Michel Larrieu

Assistantes d'édition : Jeanne Cochin et Claude Piccolin

Recherche iconographique : Claude Piccolin

Couverture : Monique Wender

Conception graphique et mise en pages : Monique Wender

Préparation : Monika Gabbay

Correction : Mariane Becker

Photographeur : Nord Compo

Achévé d'imprimer en septembre 2019 sur les presses

de l'imprimerie Printer au Portugal.

Cet ouvrage ne peut être reproduit, même partiellement et sous quelque forme que ce soit (photocopie, décalque, microfilm, duplicateur ou tout autre procédé analogique ou numérique), sans une autorisation écrite de l'éditeur.

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

CHARTRE DELACHAUX ET NIESTLÉ

- 1 L'éditeur nature de référence depuis 1882.
- 2 Le fonds éditorial le plus complet en langue française avec plus de 450 ouvrages consacrés à la nature et à l'environnement.
- 3 Des auteurs scientifiques et naturalistes reconnus.
- 4 Les meilleurs illustrateurs naturalistes, pour la précision et le réalisme.
- 5 Des ouvrages spécifiquement adaptés à l'utilisation sur le terrain.
- 6 Des contenus actualisés régulièrement pour relayer les avancées scientifiques les plus récentes.
- 7 Une démarche éco-responsable pour la conception et la fabrication de nos ouvrages.
- 8 Une approche pédagogique qui sensibilise les plus jeunes à l'écologie.
- 9 Une réflexion qui éclaire les grands débats sur l'environnement (biodiversité, changement climatique, écosystèmes).
- 10 Une implication aux côtés de tous ceux qui œuvrent en faveur de la protection de l'environnement et de la conservation de la biodiversité.

RETROUVEZ-NOUS SUR WWW.DELACHAUXETNIESTLE.COM ET SUR FACEBOOK

REMERCIEMENTS

Je remercie mes éditeurs, Philippe J. Dubois et Michel Larrieu qui ont pris le risque de publier ce petit traité de « ruinologie » paysagère, un sujet qui pouvait sembler provocateur sinon farfelu. Ils ont parfaitement compris l'intérêt d'aborder le sujet des jardins historiques en termes financiers et d'illustrer les effets dévastateurs des dépenses engagées dans la vie de leurs créateurs.

Merci à Victor Buxus qui le premier, après m'avoir entendu discourir sur le sujet de cet ouvrage, m'a encouragé à en faire un livre.

Je suis très reconnaissant à mon amie Jacqueline Suttin d'avoir si obligeamment accepté de réviser de son œil attentif les épreuves de ce livre.

Enfin, je remercie mon épouse Anne-Marie qui m'a toujours encouragé à persévérer dans ce projet.

PATRICK MASURE

CHERS JARDINS

QUAND
LA PASSION
MÈNE
À LA RUINE


DELACHAUX
ET NIESTLÉ

SOMMAIRE

INTRODUCTION	6	CHAPITRE 7 La folie (de) Beaumarchais	114
CHAPITRE 1 Comment se ruiner au jardin ?	8	CHAPITRE 8 Se ruiner à l'allemande, Hermann von Pückler	136
CHAPITRE 2 Les folles dépenses du cardinal Hippolyte, la Villa d'Este	28	CHAPITRE 9 Les folies botaniques d'Ellen Willmott	154
CHAPITRE 3 Se ruiner pour un bulbe, la tulipomania	48	CHAPITRE 10 Le XXI ^e siècle, de nouvelles perspectives	182
CHAPITRE 4 Les Grandes Eaux à Versailles, l'envers du décor	64	CONCLUSION	206
CHAPITRE 5 Se ruiner à l'anglaise, Charles Hamilton	80	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	207
CHAPITRE 6 Deux Français fous de fabriques	96	CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES	208

INTRODUCTION

Lorsque Adam et Ève furent chassés du paradis terrestre pour avoir croqué une pomme, le Créateur prit quelques dispositions pour les empêcher d'y revenir. La Genèse précise (chapitre III, verset 24) : « C'est ainsi qu'Il chassa Adam et qu'il mit à l'orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de la vie. »

Ils en sortirent nus, ou presque, sans le moindre espoir d'y retourner avant longtemps !

Cependant, à l'insu de l'Éternel, nos lointains ancêtres emportèrent quelques belles images de ce jardin, subrepticement dissimulées dans les profonds replis de leur jeune cortex, là où la mémoire se dissout dans l'inconscient. Ces souvenirs se sont transmis à leur descendance et, depuis quelques siècles, les passionnés de jardin – appelons-les une fois pour toutes les *parcomanes* – tentent de redonner vie

à ces images du jardin d'Éden héritées de leurs coupables aïeux. L'histoire nous apprend que plusieurs d'entre eux furent comme frappés d'une malédiction séculaire. Asservis à leur passion, ils y consumèrent leurs forces et leurs richesses !

Le châtement frappa indistinctement rois, princes, cardinaux, gentilshommes, jardiniers et jardinières. L'auteur de ces lignes, atteint lui-même d'une forme encore bénigne de *parcomania*, a voulu rendre hommage à quelques figures emblématiques de parcomanes parmi les plus touchés, puisque, si plusieurs d'entre eux se sont plus ou moins ruinés, tous ont tenté d'y parvenir avec une admirable persévérance.

Car n'est-ce pas admirable que de se ruiner pour une cause exclusivement esthétique et, qui plus est, éphémère ? Ne sont-ils pas des bienfaiteurs de l'humanité, ces hommes et ces femmes qui ont recréé à leur manière une image du jardin d'Éden comme ils l'entrevoyaient

dans leur rêve ? Parcs ou jardins dans lesquels, aujourd'hui encore, on a tant de plaisir à flâner et à rêver. Et si par malheur leur œuvre a disparu, ce petit livre sera comme un modeste bouquet déposé au pied de leur tombeau.

Alors que la sagesse populaire professe que la meilleure façon de se ruiner consiste à entretenir une danseuse ou à passer ses soirées au casino, méthodes prosaïques aussi besogneuses qu'incertaines, le lecteur apprendra que, pour se ruiner en toute sécurité, rien de tel que de créer un jardin ou un parc, d'y lancer quelques ponts, de préférence palladiens ou chinois, entre les rives d'un cours d'eau creusé pour l'occasion, d'y planter les arbres les plus rares et d'orner le tout d'une profusion de plantes et des fleurs les plus recherchées.

L'histoire abonde d'exemples de créateurs de jardins qui y ont englouti leur fortune, quand ce ne fut pas beaucoup plus (dans ce cas, malheur à leurs créanciers !). Les

uns, victimes d'un goût excessif pour l'ornementation, n'eurent de cesse d'embellir leur parc de multiples fabriques, grottes, bassins, statues, fontaines, canaux, des mille inventions que des artistes et paysagistes talentueux soumièrent à leur tentation. D'autres, possédés par le démon de la collection botanique, plantèrent dans de vastes domaines des arboretums prodigieux, peuplés d'espèces rarissimes, entretenus par des armées de jardiniers. Certains, visant à corriger les imperfections de ce bas monde, n'hésitèrent pas à araser des collines intempestives, ou à en créer de nouvelles là où ils pensaient qu'elles auraient dû se trouver, à creuser des lacs et des rivières, à détourner d'importants cours d'eau. Il est enfin un point commun que l'on retrouve chez tous ces passionnés, l'observance d'une règle d'or qui s'énonce bien simplement : ne jamais résister à la tentation !

Afin d'exposer la totalité des méthodes évoquées par le sujet « comment se rui-

ner » sinon au jardin, du moins avec les plantes, notre ouvrage évoquera ce moyen original et inusité qu'est la spéculation. Elle a sévi au début du xvii^e siècle en Hollande en s'emparant des bulbes de tulipes et fit quelques malheureuses victimes d'une fièvre appelée la tulipomania.

Le candidat à la ruine adoptera une des méthodes si brillamment éprouvées, tirées d'exemples historiques, étant précisé qu'il n'est pas interdit de les appliquer toutes en même temps, le résultat étant alors quasiment garanti à cent pour cent.

COMMENT SE RUINER AU JARDIN ?

Dans sa toute première édition de 1694, le Dictionnaire de l'Académie française définit ainsi le mot « parc » : « Grande étendue de terre entourée de murailles où les Princes, les grands Seigneurs font conserver des bêtes fauves pour le divertissement de la chasse. » Le temps passant, la notion de parc a sensiblement évolué ; déjà cinquante ans après la mort du Roi-Soleil, son arrière-petit-fils ne faisait plus conserver le même gibier dans le parc aux cerfs, affecté dès lors à la garde de jeunes gazelles. Aujourd'hui, un jardin ou un parc s'entend comme un morceau de nature, plus ou moins vaste, retouché, embelli par l'art du jardinier, qui, dans sa vision d'un paysage idéalisé, est tenté d'inclure dans son œuvre quelques morceaux de choix appartenant au vocabulaire ornemental de

son temps. Celui-ci fut au XVIII^e siècle très influencé par la notion de pittoresque. Le mot « pittoresque » est dérivé de l'italien *pittresco*, lui-même tiré du mot *pittore*, « peintre ». Sa fortune remonte à l'époque où de riches touristes entreprenaient le Grand Tour, parcourant les sites les plus célèbres de l'Europe et plus spécialement ceux de l'Italie, qualifiant de cet adjectif les scènes qui les impressionnaient le plus, induisant en cela qu'elles étaient dignes d'être peintes. Car ce qu'appréciaient les amateurs, c'étaient les ruines, les cascades, les rochers, les escarpements et les ponts, tous éléments dont s'emparèrent les paysagistes. Ainsi naquit la vogue du « jardin pittoresque », apparue au début du XVIII^e siècle en Angleterre avant de débarquer en France quelques années plus tard. Merveilleuse et ruineuse invention que

Salvator Rosa, *Paysage avec un pont*

Ce tableau de Salvator Rosa (1615-1673) réunit la plupart des composants du paysage pittoresque : un pont endommagé prolongé par un pont rustique, des falaises escarpées, très curieusement percées d'une arche gigantesque, les ruines d'une construction antique, un torrent, une tour perchée sur un piton lointain et quelques paysans. Ces éléments scénographiques, très présents dans la peinture de paysage de la seconde moitié du XVII^e siècle, ont influencé le goût des paysagistes du siècle suivant.





Vincenzo Martinelli, *Paysage avec un pont rustique*

Un siècle après Salvator Rosa, le peintre bolonais Vincenzo Martinelli (1737-1807) exécute ce paysage où se retrouvent les mêmes composants scénographiques, dans une atmosphère moins dramatique. La disposition du pont et des matériaux dont il est construit ne sont pas sans rappeler le pont rustique de Méréville peint par Hubert Robert. S'il est possible, mais coûteux, de réaliser de tels ponts dans un jardin pittoresque, aucun vieux chêne ne résisterait bien longtemps dans la position de celui qui figure au milieu du tableau.

Hubert Robert, *Peintre dessinant le pont en bois du parc de Méréville*

La parenté avec les œuvres de Salvator Rosa ou de Martinelli présentées ici semble évidente. S'agissant d'une vue idéalisée du parc de Méréville, certaines exagérations, comme le débit torrentiel de la cascade ou les proportions vertigineuses du pont, visent à dramatiser la scène. Mais, sous le pont, le regard est orienté vers un paysage bucolique centré sur la petite église et encadré par la silhouette apaisante des peupliers d'Italie.



celle du jardin pittoresque ! Recréer des paysages de montagne agrémentés de rochers, de gorges et de cascades dans les mornes plaines du nord de l'Europe est un passe-temps des plus onéreux. Creuser, terrasser, transporter de lourds rochers ou, mieux encore, en fabriquer de faux, amener l'eau en haut d'une colline : les occasions de dépenses ne manquent pas. L'ornementation architecturale, artistique ou hydraulique permettra d'augmenter les frais. L'espace nous

manque pour passer en revue de façon exhaustive les mille et une trouvailles des architectes, sculpteurs ou paysagistes inventées à cet effet. Focalisons-nous sur quelques éléments obligés du jardin pittoresque : le pont, le temple et la grotte. Le pont joua un tel rôle dans l'iconographie et dans l'art des jardins qu'il n'est pas exagéré de parler à son propos de *pontomania*. La *pontomania* consiste à jeter des ponts parfaitement inutiles, mais coûteux, entre les rives d'un simili-fleuve



Giovanni Antonio Canal, dit Canaletto, *Caprice architectural*

Ce pont monumental est un projet imaginé par Canaletto (1697-1768) à l'emplacement du pont du Rialto, à Venise. Si les gondoles sont bien vénitienes, l'imposant bâtiment figurant sur la droite du tableau n'est autre que la célèbre basilique conçue par le grand architecte Andrea Palladio (1508-1580) pour la *piazza dei Signori* à Vicence. Le pont palladien de Canaletto a inspiré le dessin de plusieurs édifices ornementaux de jardins européens.

souvent créé pour la circonstance. Absent du jardin à la française (il n'y a pas de ponts ornementaux ni à Versailles ni à Vaux-le-Vicomte), le pont est au XVIII^e siècle l'objet d'un engouement général, écornant la fortune de ses commanditaires. Il est présent dans tout parc à fabriques digne de ce nom.

La pontomania peut prendre des formes très variées, toutes aussi charmantes que ruineuses. Son étude est donc une

science sérieuse qui embrasse un champ considérable. Et comme le premier devoir du scientifique consiste à classer les objets de ses études, une classification des ponts ornementaux s'impose.

Le pont palladien est incontestablement l'aristocrate des ponts ornementaux. Le modèle en est ce caprice architectural imaginé par Canaletto (1697-1768) et virtuellement situé à Venise. Il est vrai qu'une construction imitée scrupuleu-



Pont palladien, Prior Park, Bath, Angleterre

Considérablement simplifié et adapté au cadre d'un jardin, le pont palladien de Prior Park reprend quelques solutions architecturales du modèle de Canaletto. Ralph Allen (1693-1764), son commanditaire, fut en son temps un des hommes les plus riches d'Angleterre, un véritable businessman qui fit fortune dans les postes et l'exploitation de carrières de pierre.

sement du modèle aurait permis de se ruiner d'un seul coup, ce qui n'est pas amusant. En conséquence, les architectes ont simplifié l'œuvre tout en conservant l'esprit. On connaît en Angleterre le pont palladien de Prior Park, à Bath. Son frère aîné, celui du parc de Wilton House, est un peu moins célèbre. En Russie, le pont de marbre de Tsarskoïe Selo est une réplique quasi parfaite des deux précédents. En France, le pont palladien

édifié en 1960 au château de Groussay par Emilio Terry pour Charles de Beistegui fait pâle figure comparé aux trois autres. L'appauvrissement des répliques va de pair avec l'augmentation des coûts de construction. Le pseudo-pont palladien de la folie Saint-James à Neuilly ne semble pas mériter cette appellation. Une des formes les plus aiguës de la pontomania est une complication d'origine asiatique caractérisée par l'aspect

écarlate du sujet. Dans leur jargon, les spécialistes parlent de *sino-* ou de *nippo-pontomania*.

Le virus s'est propagé depuis le Céleste Empire jusque dans la froide Angleterre au début du XVIII^e siècle, quand les chinoiseries inspirèrent les artistes, peintres, ébénistes, décorateurs de porcelaines et architectes-paysagistes. Un des plus anciens ponts de style chinois édifié outre-Manche est celui du parc de Croome, construit par William Halfpenny (actif de 1723 à 1755) dans les années 1740 pour le comte de Coventry.

L'ouvrage était en bois et n'a pas survécu plus d'une centaine d'années. Il a été reconstruit récemment, doublant du même coup la dépense initiale ! On peut aussi admirer en Angleterre, dans le parc de Heale House dessiné par le paysagiste Harold Peto (1854-1933), un joli pont japonais inspiré du célèbre pont de Nikko, au Japon. Cette forme de pontomania s'est lentement propagée en Europe. Divers foyers d'infection ont été signalés, à Gênes à la villa Pallavicini, dans le parc de Maulévrier, en Anjou, au jardin Albert-Kahn, à Boulogne ou, plus

Emilio Terry, pont palladien du parc de Groussay

L'architecte et paysagiste Emilio Terry (1890-1969) imagine pour le parc de Charles de Beistegui (1895-1970), à Groussay, ce charmant pont palladien qui fut construit en 1960. Le dessin en est plus gracieux que celui des modèles britanniques, l'usage de la brique dans le soubassement et dans le fronton du petit temple apporte également une touche de couleur délicate et fort bienvenue.



tardivement, dans le parc d'Apremont, où fut édifié par Gilles de Brissac dans les années 1970 un pont chinois qui, lui aussi, dut être pratiquement reconstruit dans les années 2000. Plus récemment, un pont chinois a été réalisé dans le parc d'Arcelot, en Côte-d'Or.

Le pont rustique relève d'une discipline bien moins stricte et relativement moins coûteuse. Hubert Robert avait imaginé plusieurs ponts de ce genre sur la Juine à Méréville.

Les ponts rocheux, rocailleux, gothiques ont investi de nombreux parcs et passa-

blement désargenté leurs propriétaires. Les passerelles, sans être à la portée du premier venu, sont toutefois réservées aux bourses plus légères.

Les parcomanes impécunieux pourront se contenter d'un pont aérostatique, certes de construction économique, mais dont le caractère éphémère justifie pleinement la présence dans nos lignes.

Quant à ce charmant pont d'amour édifié dans le parc de Bonnelles, dans les Yvelines, et qu'empruntait de son pied léger la duchesse d'Uzès, maîtresse de ces lieux, il appartient simultanément à

Pont chinois du parc de Croome

L'ouvrage présenté ici est une réplique du pont chinois construit en 1747-1748 par William Halfpenny pour le parc de Croome, dans le Worcestershire. Le dessin original en avait été heureusement conservé.

Halfpenny est l'auteur de plusieurs traités d'architecture, dont un *Rural Architecture in Chinese Taste* qui contribua à la diffusion de modèles de kiosques de goût chinois dans les jardins anglais.



Pont japonais dans le jardin Albert-Kahn, Boulogne

Aménagé entre 1892 et 1910, le jardin d'Albert Kahn à Boulogne contenait un espace dédié au « japonisme ». Le pont écarlate est un ornement classique des jardins de temple à Kyoto. Banquier, philanthrope et mécène, Albert Kahn fut ruiné après la crise de 1929, dépossédé de son jardin, où il lui fut cependant possible de résider jusqu'à sa mort, survenue en 1940, au lendemain de la défaite française.

la famille des ponts et à celle des temples, à laquelle nous arrivons.

Le temple, qu'il soit d'amour, de la fidélité, de la constance ou du souvenir, joue un rôle essentiel dans la structure du jardin pittoresque, dont il est un point focal. Il est placé de façon à être bien visible, et de loin. Il sera souvent circulaire et possède presque toujours une colonnade. Certains parcs se paient le luxe de présenter tous les modèles. Celui de Stourhead, en Angleterre, possède un temple de Flore rectangulaire, un temple d'Apollon, circu-

laire et d'une architecture très complexe, un temple d'Hercule, parfois dénommé le Panthéon, rectangulaire lui aussi et situé en position stratégique au bord du lac, une merveille qui rivalise avec le temple de la Piété à Studley Royal Park. Des sommes impressionnantes ont été dépensées par Charles Howard, 3^e comte de Carlisle, pour l'érection du temple des Quatre Vents, d'inspiration palladienne, dans le parc de Castle Howard, dans le Yorkshire, par l'architecte John Vanbrugh (1664-1726). D'un certain scepticisme



Pont chinois, Apremont

Gilles de Brissac, jardinier-paysagiste, créa le jardin floral au pied du château d'Apremont-sur-Allier et confia la réalisation des fabriques à Alexandre Serebriakoff (1907-1994), peintre et décorateur né en Russie, à qui l'on doit ce pont-pagode récemment restauré.

religieux, le comte, qui ne souhaitait pas reposer en terre chrétienne, commanda à l'architecte Nicholas Hawksmoor (1661-1736) le célèbre mausolée, construit entre 1729 et 1736, destiné à recevoir ses cendres, ce qui lui coûta 10 000 livres. Horace Walpole déclara à son propos qu'il lui « donnait l'envie d'être enterré vivant » ! S'écartant de la stricte tradition gréco-romaine, quelques architectes ont conçu des temples gothiques, à Stowe ou Painshill. Ce dernier, plus modeste mais charmant petit bijou architectural,

contribua à ruiner son bâtisseur, comme on le verra plus loin.

Les grottes et les rocailles étaient déjà fort appréciées dans les jardins baroques en Italie. L'une des plus célèbres est bien sûr celle du parc des Monstres à Bomarzo (province de Viterbo). Un des modèles emblématiques en fut la grotte de Téthys à Versailles. Elle fut démontée afin de permettre l'agrandissement du château. Ornée de coquillages et de statues, elle abritait quelques mécanismes hydrauliques facétieux qui arrosaient les visiteurs. De